

## **Henri-Paul Nénot.**

**Numéro d'inventaire :** 1979.26290

**Auteur(s) :** C. de Néronde

**Type de document :** article

**Éditeur :** Revue illustrée

**Période de création :** 1er quart 20e siècle

**Date de création :** 1902 (restituée)

**Description :** 4 feuilles imprimées

**Mesures :** hauteur : 314 mm ; largeur : 239 mm

**Notes :** L'architecte de la Sorbonne.

**Mots-clés :** Bâtiments scolaires : Établissements d'enseignement supérieur

**Filière :** Université

**Niveau :** Supérieur

**Nom de la commune :** Paris

**Nom du département :** Paris

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 8

ill.

**Lieux :** Paris, Paris



Phot. Fiorillo

Façade de la nouvelle Sorbonne, sur la rue des Écoles.

## HENRI-PAUL NÉNOT

**P**ARMI les projets présentés le 1<sup>er</sup> décembre 1882 pour la construction de la nouvelle Sorbonne, il en était un qui, de l'aveu unanime du jury offrait une évidente supériorité, mais au moment de confier l'exécution du monument à son auteur, on hésita longuement sur cette objection de M. Alphand qui le présidait : « Ne serait-il pas imprudent d'abandonner la responsabilité de travaux de cette importance, comportant un devis de 21 millions, à un jeune homme de moins de vingt-neuf ans ? »

Les membres du jury n'appartenant pas au bâtiment ne savaient que répondre, c'étaient MM. Gréard, Léon Renier, Milne-Edwards, Himly ; mais les architectes intervinrent chaudement en faveur de leur jeune confrère qui présentait un projet incontestablement supérieur à ceux de ses aînés.

M. Charles Garnier s'était trouvé dans un cas analogue lors du concours de l'Opéra ; aussi plaida-t-il avec ardeur la cause de M. Nénot qui, au commencement de la même année avait obtenu le premier prix dans un concours international pour l'érection à Rome d'un monument à la mémoire de Victor-Emmanuel. Or, la presse française avait reproché vivement au gouvernement italien de ne pas confier l'exécution au lauréat ayant obtenu la première place. Cependant le règlement du concours italien contenait la même phrase que celui du concours pour la Sorbonne : « Le gouvernement ne s'engage nullement à confier l'exécution du monument à l'artiste désigné en première ligne par le jury. »

Charles Garnier obtint gain de cause pour le jeune Nénot. Peu d'édifices offrent autant de complexité dans leurs divisions générales. Il s'agissait de réunir dans la nouvelle Sorbonne : les services généraux de l'administration académique, un grand vestibule, de grands escaliers d'hon-

1902  
Revue musée  
(1902)

**HENRI-PAUL NÉNOT**



9 ans.

La façade qui s'élève sur la rue des Écoles se compose d'un motif central en saillie sur les ailes comprenant un rez-de-chaussée avec cinq arcades au centre et deux grandes portes à tambours, un premier étage avec sept grandes fenêtres à meneaux qu'encadrent des colonnes corinthiennes engagées dans le mur, le tout surmonté d'un attique décoré de huit statues.

neur, un grand amphithéâtre, une salle de conseil académique et des salles de commissions pouvant servir d'appartements de réception, le tout formant une sorte de palais. — Venaient ensuite des bâtiments universitaires avec la Faculté de Théologie (remplacés depuis par l'École des Chartes), la Faculté des Lettres et l'École des Hautes Études; puis des bibliothèques dont l'aménagement et les besoins sont tout différents et enfin la Faculté des Sciences qui, avec ses laboratoires et ses salles de machines, représente une véritable usine.

Les fouilles furent commencées en novembre 1884. En avril 1885, on jetait les fondations et en août 1889, les constructions essentielles étaient terminées.

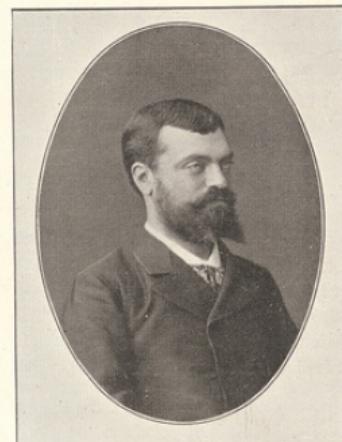


17 ans.

Les deux travées des extrémités de ce motif central sont couronnées par des frontons avec sculptures représentant : celui de droite les Lettres par Chapu, celui de gauche les Sciences par Mercié.

Cette division des motifs de sculpture, à droite les Lettres, à gauche les Sciences, qui se retrouve dans les accès du grand vestibule et des escaliers d'honneur, répond à la distribution générale de l'édifice.

Les façades latérales sur les rues Sorbonne et Saint-Jacques règnent sur la hauteur d'étage des ailes; elles se composent d'un pavillon d'angle avec colonnes corinthiennes semblables à celles du motif principal.



20 ans.

De grandes toitures à la française, terminées, sur la rue des Écoles seulement, par des crêtes en plomb, surmontent ces bâtiments.

A l'intérieur le grand vestibule occupant tout le rez-de-chaussée du motif central s'étend sur une longueur de 45 mètres sa voûte est un grand berceau en anse de panier



Phot. Pirou, rue Royale.